

Public Archives Canada
Library of Parliament
Archives publiques Canada

PADP
BY
9350
A1A4

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

sep09 Mlle A Dussault

4ème Année
No. 11

Saint-Boniface, Manitoba, 13 Juin 1909

Abonnement, 50c
Etats-Unis 60c.



S. ANTOINE DE PADOUE.

Fête, le 13 juin.



VOICI les vacances pour vos enfants. Elles sont méritées, sans doute. Tout ce petit monde a bien travaillé à l'école et a reçu de beaux prix. Vivent donc les vacances! Mais il faut qu'elles soient bonnes, et cela n'arrive pas toujours, et ne va pas tout seul.

Vos enfants, pendant ce temps, échappent d'ordinaire et presque complètement à l'action et à la surveillance des maîtres; à leur âge, c'est évidemment un danger.

Ils ont beaucoup de temps libre: ce qui est encore un danger, car l'*oisiveté*, comme dit un vieux proverbe, est la mère de tous les vices.

Vos enfants ne s'amuse pas seuls; ils aiment à jouer avec d'autres enfants de leur âge, c'est naturel. Mais ils peuvent se rencontrer avec des camarades mal élevés, grossiers, corrompus même. Et on *imite facilement le mal*, et on arrive vite à ressembler à ceux que l'on fréquente.

Les vacances sont longues. De notre temps, il a quelque quarante ans, les vacances pour les écoles primaires commençaient à la fin d'août. Aujourd'hui, nous sommes en progrès, et ces petites têtes ont, sans doute, travaillé bien plus que les nôtres: les vacances durent deux mois. On y a le temps de perdre ses bonnes habitudes et de prendre d'en mauvaises.

Pendant ces deux longs mois (ils sont bien longs pour bon nombre de parents), nos catéchismes sont, ou bien, supprimés, ou bien, notablement diminués.

C'est assez vous dire, parents chrétiens, que vous avez, pendant les vacances, des devoirs spéciaux à remplir vis-à-vis de ces chers enfants, que vous désirez tous voir toujours obéissants, honnêtes et pieux, n'est-il pas vrai? Ils vont être complètement entre vos mains, pendant ces deux mois; à vous, par conséquent, de les garder bons, en suppléant par votre vigilance et votre dévouement, à l'action préservatrice du travail de la classe, et à l'influence du maître.

* * *

Que devez-vous faire?

Nous nous permettons d'appeler votre attention sur ces trois points,

1o *Les devoirs envers Dieu*.—Vos enfants doivent rester fidèles aux pratiques de la Religion. Il ne doit pas y avoir de vacances pour cela. Dieu est toujours notre Maître et notre Bienfaiteur: on doit le servir en tout temps, comme l'enfant doit, en tout temps, même en vacances, respecter ses parents et leur obéir.

Vous veillerez donc à ce que vos enfants fassent cha-

que jour leur prière, assistent régulièrement à la Messe et aux offices du dimanche; vous les engagerez aussi, du moins les plus grands, à fréquenter les Sacrements et à faire la Sainte-Communion, chaque semaine et aux principales fêtes. Ils ont besoin, plus encore qu'en autre temps, du secours de Dieu.

2o *Le travail*.—Il y a temps pour jouer, en vacances surtout, mais aussi temps pour travailler un peu. L'oisiveté complète et un peu longue engendre la paresse.

Les petites filles feront quelque travail manuel et aideront les mamans au ménage. Les petits garçons feront des courses et rendront quelques services, pour les travaux des champs ou de la maison, suivant leur âge.

Il y a, sans doute, des devoirs à faire pour les vacances. C'est très utile. Le soc de la charrue, qui est si brillant à l'époque des labours, se couvre vite de rouille lorsque la charrue est en repos. De même, l'intelligence et la mémoire de vos enfants s'enrouillent dans un temps d'inaction: les maîtres le savent bien.

Faites donc faire, à temps et un peu chaque jour, les devoirs de vacances. Prenez quelques minutes, le soir, pour vous rendre compte du travail fait. Il vous sera bon d'être un peu maître ou maîtresse d'école; vous verrez que ce n'est pas toujours facile; vous serez peut-être plus reconnaissants pour les services que vous rendent les maîtres, moins prompts à les blâmer, et plus portés à les soutenir, quand ils devront gronder ou punir.

Une maxime dit: "Reposez-vous pour mieux travailler." Nous vous disons: faites un peu travailler, même en vacances, ces chers petits qui n'y tiennent peut-être guère, afin qu'ils s'amuse avec plus de plaisir ensuite.

3o *Les récréations*.—Il est naturel, il est nécessaire que vos enfants s'amuse et jouent, en vacances surtout. Il n'est pas bon pourtant que des enfants soient abandonnés à eux-mêmes pendant des journées entières et exposés à rencontrer des camarades de toute sorte. N'exigez-vous pas que les jours de classe, les maîtres surveillent vos enfants, même pendant les récréations?

Veillez donc aussi sur vos enfants pendant les vacances, et sachez toujours où ils sont, avec qui ils sont, et ce qu'ils font.

A ces conditions, les vacances seront bonnes pour vos enfants, pour vous et pour le bon Dieu.

Deux bons Juifs passent devant un hôtel.

—Veux-tu prendre quelque chose? dit l'un.

—A qui? riposte l'autre, subitement tiré de sa rêverie.



fausse tran-
de montre
l'énergie et
cacité, quel

Ses mor-
le mépris
qui est le
Christ. Sa
l'erreur et
du fier cou-
Dieu.

Nous pr-
demandons
tout entier
mais de n-
notre cons-
A la chair et
cupidité et
de la vertu,
l'Eglise, sa
Baptiste.

DANS
croy-
tes, rien n-
gieuse parc-
fortant et s-
plus beaux
mémoire de

Comme
y songeait
il fut long
dimanche,
sa rustique
scènes si t-
à Grandpr-

NOTRE SAINT PATRON



A fête de la Saint-Jean-Baptiste symbolise pour nous l'alliance de la religion et la patrie; mais il y a plus: en acceptant Saint Jean-Baptiste comme patron, nous le prenons pour notre modèle et Monseigneur Bégin nous dit combien providentiellement ce modèle nous est donné à l'heure actuelle. En un temps où l'ardente recherche de la fortune et des plaisirs exerce sur les hommes une influence si pernicieuse; où la prudence humaine et l'amour d'une fausse tranquillité empêchent trop souvent les chrétiens de montrer dans la profession de leur foi, la force, l'énergie et l'indépendance qui en assurent toute l'efficacité, quel utile modèle que saint Jean-Baptiste.

Ses mortifications et ses austérités nous enseignent le mépris des richesses et des plaisirs, le renoncement qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ. Sa vie tout entière est une condamnation de l'erreur et du vice, et son martyre une leçon admirable du fier courage et de la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Nous prions donc notre saint patron, et nous lui demandons la grâce de ne pas nous laisser absorber tout entiers par l'appât ou le soin des biens matériels, mais de nous garder libres de tout esclavage, afin que notre conscience ne faiblisse jamais devant le devoir. A la chair et à ses débauches, au luxe et à ses excès, à la cupidité et à ses rapines, aux oppresseurs du droit et de la vertu, à tous les violateurs de la loi de Dieu et de l'Eglise, sachons redire fièrement le *non licet* de Jean-Baptiste.

LES MŒURS CANADIENNES

DANS notre province de Québec, où la foi des croyants est vive, où les vertus sont encore fortes, rien n'est beau comme les spectacles de la vie religieuse paroissiale! et rien n'est au même degré réconfortant et salutaire! Les dimanches à l'église sont les plus beaux jours de l'année, et ils laissent dans la mémoire des souvenirs qui ne s'effacent pas.

Comme Jean Rivard, exilé dans sa forêt de Bristol, y songeait souvent à ces cérémonies dominicales dont il fut longtemps privé! Pendant les longs jours du dimanche, où il s'enfermait avec Pierre Gagnon dans sa rustique cabane, il reconstituait dans sa pensée les scènes si touchantes, et aussi celles-là, si joyeuses, qui à Grandpré avaient frappé son imagination d'enfant.

“Il voyait la vaste nef de l'église remplie de toute la population de la paroisse, hommes, femmes, enfants, qu'il pouvait nommer tous; il voyait dans le sanctuaire les chantres, les jeunes enfants de chœur, avec leurs surplis blancs comme la neige, puis, au milieu de l'autel, le prêtre offrant le sacrifice; il le suivait dans la chaire où il entendait la publication des bans, le prône et le sermon; puis au sortir de l'église, il se retrouvait au milieu de toute cette population unie comme une seule et grande famille, au milieu d'amis se serrant la main et, tout en allumant leurs pipes, s'enquérant de la santé des absents. Il lui semblait entendre le carillon des cloches sonnait le Sanctus ou l'Angelus, et, après la messe, le son argentin des clochettes suspendues au poitrail des centaines de chevaux qui reprenaient gaiement le chemin de la demeure.”

Aussi, ce fut une grande joie pour lui-même et pour Pierre Gagnon, quand, au jour de Pâques, ils s'en allèrent tous deux faire leurs dévotions à la plus proche paroisse. “Parlez-moi de ça, s'écria Pierre Gagnon en sortant de l'église, ça fait du bien des dimanches comme ça. Tonnerre d'un nom! ça me faisait penser à Grandpré. Sais-tu une chose, Lachance? C'est que ça me faisait si drôlement en dedans que j'ai quasiment *braillé*! . . . Et moi *étou*, dit Lachance.”

Gérin-Lajoie a longuement décrit dans la deuxième partie de son roman, la vie religieuse de Rivardville, et il y a très largement indiqué le place qu'occupe le prêtre dans la paroisse canadienne. Jean Rivard y était, d'ailleurs, le bras droit du curé; il y fut marguillier, et plus d'une fois il fit avec l'abbé Doucet, à l'occasion du jour de l'an, la visite pastorale et la quête de l'Enfant Jésus.

“Quelle touchante coutume, écrit Gérin-Lajoie, que cette quête de l'Enfant Jésus! C'est la visite annuelle du pasteur à chacune des familles qui composent son troupeau. Pas une n'est oubliée. La plus humble chaumière aussi bien que la maison du riche, s'ouvre ce jour-là pour recevoir son curé. L'intérieur du logis brille de propreté; les enfants ont été peignés et habillés pour l'occasion: la mère, la grandmère ont revêtu leur toilette du dimanche; le grand-père a déposé temporairement sa pipe sur la corniche, et attend assis dans son fauteuil. Tous veulent être là pour marquer leur respect à celui qui leur enseigne les choses du ciel.”

Et c'est ainsi que Gérin-Lajoie peint en quelques traits rapides et justes l'une des coutumes les plus anciennes et les plus respectueuses de notre vie nationale.

CAMILLE ROY, Ptre.

Bulletin du Parler Français.



LA LANGUE MATERNELLE

LA Fédération américaine des sociétés catholiques a adopté les résolutions suivantes à sa convention annuelle tenue à Buffalo :

“Attendu qu'on a affirmé a plusieurs reprises que l'un des objets de la Fédération américaine des Sociétés catholiques était l'abolition des langues étrangères et la fusion par contrainte des différentes nationalités de notre pays, il est de notre devoir présentement de faire les déclarations suivantes :

“Premièrement—Nous reconnaissons entièrement la puissante influence de la langue maternelle pour la préservation de la foi et la formation du caractère.

“Deuxièmement—Nous reconnaissons le droit des immigrants catholiques et de leurs enfants de recevoir l'instruction religieuse dans la langue qu'ils comprennent le mieux et qu'ils chérissent le plus.

“Troisièmement—La Fédération américaine des Sociétés catholiques reconnaît de plus l'injustice et l'absurdité de tout effort pour contraindre ces immigrants et leurs descendants à abandonner l'usage de leur langue maternelle, et nous déclarons notre conviction que la solution du problème de fondre en une nation homogène les divers peuples qui ont émigré sur nos rives devrait être laissée au cours naturel du temps, que toute tentative, toute bonne qu'en soit l'intention, de produire cette fin par la force n'est pas convenable et doit être repoussée.

Finalement, nous déclarons solennellement qu'en même temps que la Fédération américaine des Sociétés catholiques entretient la ferme espérance d'être l'instrument devant produire une meilleure entente et une union plus étroite parmi les différentes nationalités qui composent la population catholique de ce pays, elle n'entravera jamais leur légitime désir de préserver leur langue maternelle et les nobles et glorieuses traditions de leurs mères-patries.

“La Fédération américaine des Sociétés catholiques, pleinement convaincue de la justice et de la rectitude de sa position à l'égard de cette question—des langues,—accueille de nouveau et invite cordialement tous les catholiques et les organisations catholiques de notre pays à entrer dans cette Fédération, quelque soit la langue dans laquelle ils prient Dieu.”

LISEZ-MOI CECI !

MONSIEUR William Taft, le président de la République américaine est protestant; mais étant gouverneur des îles Philippines, il a vu à l'œuvre le clergé catholique, et dernièrement, dans un rapport qu'il lisait aux Chambres sur les îles Philippines, il disait :

“Un des plus grands malheurs qui aient frappé les habitants de ce pays, c'est la destruction des églises catholiques.

“L'Eglise catholique est là-bas un instrument de paix et contribue au maintien de l'ordre public. Il importe, dans l'intérêt même du gouvernement, qu'elle soit soutenue.

“Je considère la question au simple point de vue matériel: l'Eglise catholique est la plus grande puissance de civilisation du monde.

“Je ne fais point partie de cette Eglise; mais quiconque l'a vue à l'œuvre, au milieu de cette population, ne peut s'empêcher de reconnaître le bien qu'elle fait.”

Ce témoignage, venant d'un protestant, qui peut être considéré comme un des plus grands hommes de son époque, ne venge-t-il pas l'Eglise catholique des attaques que des esprits étroits et sectaires se plaisent à lui faire subir?

CELEBRATION DE LA FETE PATRONALE DANS LES PAROISSES

CE serait un excellent moyen, nous semble-t-il, d'attirer sur nous les bénédictions du Ciel, et de raviver en nous le culte des traditions ancestrales, que de célébrer dans nos paroisses la fête patronale de notre nationalité. Il nous ferait plaisir de voir, chaque année, le retour de la fête de saint Jean-Baptiste marqué par des cérémonies religieuses et des réjouissances patriotiques, où l'âme du peuple se retremperait dans l'amour de la religion et de la patrie.

Ce jour-là, on ferait trêve aux travaux ordinaires, on oublierait les dissensions et les querelles, on se réunirait au pied des autels pour offrir au Dieu des nations l'hommage de notre foi et de notre fidélité; du haut de la chaire sacrée ou de la tribune populaire, des orateurs célébreraient les vertus des ancêtres, leurs travaux, leurs luttes, leurs triomphes; à la lumière du passé l'avenir s'éclairerait; des leçons de l'histoire se dégageraient plus nettement les devoirs présents et futurs; l'âme populaire, ainsi soulevée et reportée vers l'idéal national, serait plus disposée à reprendre sa marche vers les hauteurs où nous appelle notre mission de peuple apôtre et civilisateur.

MONSIEUR CLOUTIER.



Prière à Saint Jean-Baptiste

PATRON DES CANADIENS FRANÇAIS.



PRIÈRE

O saint Jean-Baptiste, illustre Précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand parmi les enfants des hommes, et que Notre Saint Père le Pape Pie X. a donné pour patron spécial aux Canadiens français, vous avez merveilleusement préparé, par votre vie austère, pénitente et tout angélique, les voies au règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous obtenir la grâce de marcher sur vos pas glorieux, de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la sainte Église catholique, et de réaliser les desseins de la divine Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Imprimatur :

100 jours d'indulgence,

† ADÉLARD, O. M. I.,

Arch. de St. Boniface.

JE ME SOUVIENS

Cantique A St-Jean Baptiste.

Supplément de "L' Ami du Foyer."

Paroles et musique de l'abbé L. P. Gravel.

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody in treble clef, and the left hand plays a rhythmic accompaniment in bass clef. The music is in common time (C) and ends with a *rall.* marking.

p Andante.

The vocal line is written in treble clef. It begins with a series of eighth notes, followed by a half note, and then a series of quarter notes. The tempo is marked *p Andante*.

Vois, du sé-jour des im-mor-tels, Ton o-ri-flam-me qui se dres-se; Au
 El-le ras-sem-ble tes en-fants Ta ban-nière à ja-mais bé-ni-e: Sym-
 En les ral-li-ant au saint Lieu, D'un seul coeur et d'u-ne seule â-me, El-
 El-le ral-lume aus-si le feu De leur no-ble pa-tri-o-tis-me; En
 Du sein des as-tres glo-ri-eux, A no-tre peu-ple qui t'im-plo-re: Pa-
 Gar-dien de ses tra-di-ti-ons, Rends les en-fants di-gnes des mè-res; Con-
 Toi, qui pré-pa-ras, du Sau-veur, Le sen-tier rude et dif-fi-ci-le: Ou-

The piano accompaniment for the first part of the hymn consists of two staves. The right hand plays a series of chords in treble clef, and the left hand plays a simple bass line in bass clef.

rall.

The vocal line continues in treble clef. It features a *rall.* marking and includes a fermata over a note. The tempo is marked *rall.*

mi-lieu d'un peu-ple en li-es-se, Sur les de-grés de tes au-tels.
 bo-le..de Foi, de pa-tri-e, Ga-gé des es-poirs con-so-lants.
 le ra-vi-ve en eux la flam-me Dont tu brû-lais pour l'Hom-me-Dieu.
 leur rap-pe-lant l'hé-ro-is-me De sol-dats de France et de Dieu.
 tron clé-ment, ob-tiens en-co-re Les bien-faits du Mai-tre des cieux.
 ser-ve en eux la Foi des pè-res, Dé-fends ses ins-ti-tu-ti-ons.
 vre nous un ac-cès fa-ci-le Vers le roy-au-me du bon-heur.

The piano accompaniment for the second part of the hymn consists of two staves. The right hand plays a series of chords in treble clef, and the left hand plays a simple bass line in bass clef.

Choeur a quatre voix.

f TENOR I.

Pa-tron des Ca-na - diens - fran - cais, — Gui - de nos pas vers la Pa - tri - e OÙ l'â -

TENOR II.

Pa-tron des Ca-na-diens-fran - cais, — Gui-de nos pas vers la Pa - tri - e

BASSE I.

Pa-tron des Ca-na-diens-fran - cais, — Gui-de nos pas vers la Pa - tri - e.

BASSE II.

Pa-tron des Ca-na-diens-fran - cais, — Gui-de nos pas vers la Pa - tri - e.

rall.

me, sans ces - se ra - vi - e, Vi - vra des cé - les - tes bien - faits.

Où l'â - me, sans ces - se ra - vi - e, Vi - vra des cé - les - tes bien - faits.

Où l'â - me, sans ces - se ra - vi - e, Vi - vra des cé - les - tes bien - faits.

Où l'â - me, sans ces - se ra - vi - e, Vi - vra des cé - les - tes bien - faits.

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRÉTIENNES

Paraissant le 15 de chaque mois

Prix d'Abonnement, 50 cts par An. États-Unis, 60 cts.

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un bon de poste, ou un mandat sur l'express, ou sur la poste. Ne payez pas, s'il vous plaît, votre abonnement en timbres p. ste.

Toute correspondance concernant *L'Ami* doit être adressée et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER,

Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE

Honoraires des messes

Messe basse 50 cts Grand'messe \$2.50
Messe perpétuelle 50 cts

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne sur le registre de la messe perpétuelle.

Luminaire

Entretien d'une lampe devant l'image de la Sainte Famille ou de saint Antoine de Padoue: Un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 40 cts.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offert aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de *L'Ami du Foyer*

ILS PARTICIPENT :

1. Aux prières qui sont faites tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés;

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

DE PLUS :

Chaque mois, une messe de *requiem* sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés décédés dans le cours du mois; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents de nos abonnés.

PRIMES

NOUS OFFRONS EN PRIME:

Pour un abonnement à 50 cts, une belle grande image de la Sainte-Famille, ou bien 4 médailles miraculeuses, ou 4 médailles de saint Benoît.

Pour plusieurs abonnements, anciens ou nouveaux, recueillis pas nos zéloteurs, un des volumes suivants :

Quelle est ma vocation ? 15 cts.
One Hundred Short Sermons, 2 vols, par le Rév. L. P. Gravel. \$1
La jeune fille et sa vocation : les trois voies de la vie chrétienne : le mariage, la virginité, l'état religieux. 35 cts.
Angeline de Montbrun, roman canadien, par Laure Conan. 75 cts.
La mère selon le cœur de Dieu. 40 cts.
Le jeune homme comme il faut, 40 cts.

Adresse unique:

L'AMI DU FOYER,

Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

VERS L'OUEST

Il y a déjà bien des années, c'était vers 1863, M. Emile Rameau, l'auteur de la *France aux Colonies*, donnait une conférence à Saint-Hyacinthe, sous les auspices de l'*Union Catholique* et il nous traçait un plan de colonisation pour garder au pays, nos nationaux.

“Vous avez, nous disait-il, dans vos paroisses canadiennes, chaque année, un surplus de population, des jeunes gens qui vont s'éloigner de la paroisse natale pour aller ailleurs chercher fortune. Il faut orienter ce courant d'émigration, si vous ne voulez pas vous affaiblir en laissant s'égarer au hasard les forces vives de la nation.

Vous avez comme champ de colonisation le Nominique et le lac St Jean. L'élément étranger ne cherchera pas à s'y introduire. L'intérieur de votre province est assuré à vos nationaux. Ce qui vous importe, c'est de fortifier vos frontières et même de les étendre.

La voie que doit suivre l'émigration de votre jeunesse est providentiellement tracée. Vous remontez l'Ottawa et sur ses rives, de chaque côté, vous trouverez des groupes de populations françaises. Vous continuez à suivre la route parcourue par les voyageurs des pays d'En Haut, et par les premiers missionnaires de l'Ouest, vous remontez la Matawan, et puis, par la rivière des Français, vous arrivez au lac Huron, au comté d'Essex, où vos compatriotes formeront la majorité des électeurs avant bien des années. Partout sur ce parcours, vous avez rencontré des groupements ou au moins des noyaux de populations catholiques et françaises.

Vous trouverez la chaîne des grands lacs, vous atteignez la Rivière-Rouge et là encore vous trouvez des frères qui se souviennent de leurs ancêtres et seront heureux de vous accueillir.

D'autres peuples pourront tenter de fonder des établissements dans le Nord-Ouest, mais je n'en connais pas d'aussi bien préparés que les Canadiens-français pour braver la rigueur du climat et supporter les rudes labeurs d'une exploitation agricole. Les vaillants défricheurs des Cantons de l'Est, ont conquis sur la forêt et ensuite peuplé, ce qui dans les calculs de vos adversaires, devait être une réserve pour l'élément anglais et protestant. Pourquoi ne compteriez-vous pas sur les fils de ces valeureux colons pour fonder un Nord-Ouest catholique et français?”

En 1870, le gouvernement d'Ottawa crut devoir envoyer à la Rivière-Rouge une expédition militaire. Dans la pensée des ministres canadiens, cette expédition devait être toute pacifique. On s'attendait bien qu'il n'y aurait pas de combats, et Sir Georges-Etienne

Cartier, faire orga français. en lui gens que nes. Il me l'a di et on leu âcres. C renfort colonel, courir le avances n'enverro frères, les aux jeun compléte Plus t Nord-Oue Québec, français c diriger, Manitoba leurs far il y eut journaux combatti étroit et

Le Pè Boniface, démontré grent. I anglais terre. A fants qu Elle n'a soldats gagné so terre n' nies. N cuniaire drapeau, langage

La P le cham mais ell année. pourrou les. renc mais il e de remp pétuer : rester f notre M Québec.

Cartier, qui était alors ministre de la milice, voulut faire organiser un bataillon composé de Canadiens-français. Il fit part de son projet au colonel Casault en lui disant: "tu vas former un bataillon de jeunes gens que tu iras recruter dans nos paroisses canadiennes. Il n'y aura pas de guerre, Monseigneur Taché me l'a dit, et arrivés là-bas, les soldats seront licenciés et on leur donnera à chacun un lopin de terre de 240 acres. Ce sera une fortune pour ces jeunes gens et un renfort pour l'élément canadien-français." Le colonel, tout fier de sa tâche patriotique, se mit à parcourir les paroisses pour faire des recrues; mais ses avances furent repoussées: "non, lui criait-on, nous n'enverrons pas nos jeunes gens pour combattre nos frères, les Métis." Et le colonel Casault dut s'adresser aux jeunes gens des villes et même de l'Ontario pour compléter les cadres de son bataillon.

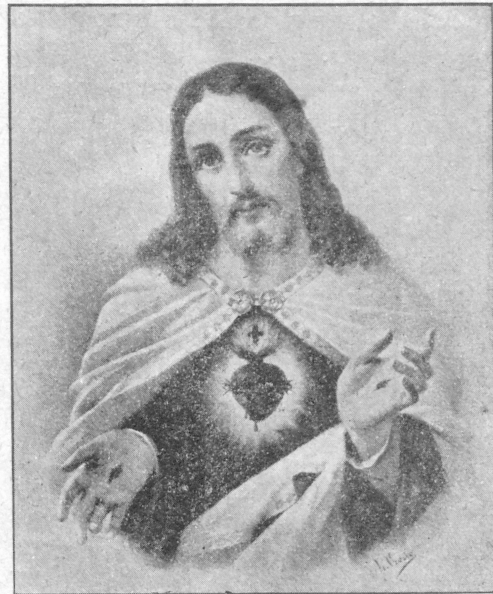
Plus tard, lorsque de vénérables missionnaires du Nord-Ouest, à la suite des évêques de la province de Québec, élevèrent la voix pour inviter les Canadiens-français disposés à s'éloigner de la paroisse natale, à se diriger, non pas vers les Etats-Unis, mais du côté du Manitoba, pour y fonder des paroisses et assurer à leurs familles nombreuses des établissements avant-il y eut alors, comme il y a encore aujourd'hui des journaux bien intentionnés, mais mal avisés, qui combattirent ces invitations au nom d'un patriotisme étroit et imprévoyant.

**

Le Père Lacasse a publié dans les *Cloches de Saint-Boniface*, il y a quelque temps déjà, un article pour démontrer comment l'avenir est aux peuples qui émigrent. Il cite un homme d'état anglais qui disait: 100 anglais dans les colonies en valent 20,000 en Angleterre. Aussi l'Empire britannique a-t-il protégé ses enfants qui travaillaient pour elle dans un monde nouveau. Elle n'a pas craint d'envoyer d'un seul coup 60,000 soldats pour protéger la Nouvelle-Angleterre. Elle a gagné son point. On nous dira peut-être que l'Angleterre n'a pas su garder pour elle ses plus belles colonies. Nous répondrons: elle a perdu les revenus pécuniaires des Etats-Unis, mais sa race, sous un autre drapeau, a continué de perpétuer dans son propre langage ses traditions et ses idées.

La Province de Québec ne perd pas ses enfants sur le champ de bataille comme sa Mère la vieille France, mais elle les perd tout de même au taux de 20,000 par année. Pourquoi ne pas nous les envoyer? Nous pourrions alors lui assurer que dans 50 ans, nous irons les rencontrer au beau milieu d'Ontario. Il est tard, mais il est encore temps, en mettant la main à l'œuvre, de remporter une brillante et décisive victoire, de perpétuer sous le même drapeau auquel nous voulons rester fidèles, la race de nos Pères et les traditions de notre Mère-Patrie la chère, la bien chère Province de Québec."

LE CŒUR SUR LA MAIN



LA belle expression que celle-là... Elle signifie grande bonté, dévouement, charité.

Voyez l'image du Sacré-Cœur: Jésus, la tête légèrement inclinée et les lèvres presque souriantes, avec une expression de grande douceur, nous regarde: il présente son cœur sacré... il a vraiment le cœur sur la main.

**

"Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes," nous dit-il.

Ce cœur est entouré d'une couronne d'épines, symbole de ses souffrances extraordinaires, mais aussi de sa royauté qui n'est pas de ce monde.

De ce cœur, sort la Croix, comme l'arbre sort de la terre: c'est par bonté de cœur qu'il a voulu mourir.

De ce cœur, sortent des flammes, symbole de son ardent amour pour son Père et pour nous...

Voilà son cœur... et il nous le présente... et il nous le donne... il l'a sur la main.

Où le donne-t-il? Comment le donne-t-il?

Mais dans l'Eucharistie... réellement, vraiment, substantiellement, non pas en simple souvenir... en figure...

Jésus est vivant, sous les apparences de l'hostie, sur l'autel, au tabernacle; il écoute nos prières... et il se donne à nous dans la sainte Communion.

**

Alors?

Puisqu'il nous aime, aimons-le.

Puisqu'il se donne à nous, donnons-nous à lui.

Puisqu'il a souffert pour nous, sachons nous gêner pour lui.

Puisqu'il a obéi à son Père pour nous, obéissons-lui!

**

Venons souvent nous unir à lui dans la sainte Communion.

Célébrons le mieux possible les deux "Fête-Dieu", la fête du Sacré-Cœur.

Et n'oublions pas que le meilleur moyen d'honorer le Cœur divin de N.-S. J.-C., c'est de nous corriger de notre orgueil, de notre sensualité.

NOTRE SAINT PATRON

NOUS désirons que l'image de notre saint Patron national, Saint Jean-Baptiste, se trouve partout où pénètre *L'Ami du Foyer*. Nous avons fait imprimer sur beau papier, pour encadrer, l'image que nous publions. On peut se la procurer pour 10 cents l'unité; et nos zélateurs et zélatrices, pour 50 cents, la douzaine.

Adressez vos commandes à *L'Ami du Foyer*, Saint-Boniface, Man.

A NOS ABONNES

VOUS pouvez épargner 15 cents sur votre abonnement en payant d'avance. Examinez votre adresse imprimée: si vous voyez avr. 09, mai 09, juin 09: cela veut dire que votre abonnement est dû depuis avril, mai, juin. Envoyez de suite votre abonnement: 35 cents pour le Canada, 45 cents pour les Etats-Unis. Si vous attendez de recevoir une carte avant de payer, il vous faudra payer plein prix: 50 cents pour le Canada, 60 cents pour les Etats-Unis. Les zélateurs ou zélatrices sont autorisés à recevoir 35 ou 45 cents pour l'abonnement.

LES SŒURS DE MISERICORDE

MGR Messmer, archevêque de Milwaukee, a appelé nos Sœurs de Miséricorde à fonder une maison dans sa ville épiscopale. S. G. leur cède son palais pour en faire un hôpital, qui sera connu sous le nom de *Misericordia hospital*. Il a demandé, paraît-il, aux supérieures de la communauté de Montréal de lui envoyer des Sœurs canadiennes.

MGR Messmer, avant d'être archevêque de Milwaukee, a été pendant onze ans évêque de Green Bay. C'est là qu'il a connu les Sœurs de Miséricorde car elles ont une maison à Green Bay, St Mary's Home, où elles accomplissent les œuvres de leur vocation avec un savoir-faire et un dévouement remarquables et hautement appréciés.



AMES QUI PRIENT, AMES QUI SAUVENT. QU'AI-JE DONC PERDU ?

PAUVRES incroyables! que deviendriez-vous s'il n'y avait pas d'âmes qui prient!

Mme X... était une de ces âmes, et depuis bien longtemps, elle priait avec larmes, mais sans se décourager, pour la conversion de son mari, aussi loyal que brave.

Elevé par une pieuse mère, il avait eu la foi; mais la vie des camps et des casernes avait effacé l'empreinte primitive de la religion. M. X... était resté brave et loyal, mais le doute peu combattu avait remplacé la croyance, et, après le doute était arrivée cette indifférence froide et triste qui est une forme honnête de l'impiété. Mme X..., restée maîtresse pour elle-même et pour sa fille de toutes les pratiques de piété, n'en pleurait pas moins l'égarement de celui qu'elle aimait assez sur la terre pour ne pas en être séparée au ciel. Depuis longtemps déjà, ses prières montaient toujours vers le ciel et imploraient l'appui de Celle qui sera toujours le secours et la consolation des âmes souffrantes. Rien ne venait la consoler. Un jour même, une nouvelle peine vint s'ajouter aux autres: son mari lui avait appris qu'il était franc-maçon! Ce n'était plus seulement l'indifférence, c'était l'impiété réelle et notoire, l'impiété publique et affichée...; et, en pensant à cela, Mme X... serrait sa fille sur son cœur pour la préserver d'un malheur ou peut-être pour avoir recours à l'innocence de l'enfant contre le péril que courait l'âme du père.

Tout à coup, ses yeux se portèrent sur une statuette de saint Antoine de Padoue qui ornait sa chambre, et une idée subite s'empara de son âme attristée... "Mon enfant, dit-elle à sa fille, mon enfant, il faut que tu pries beaucoup saint Antoine pour obtenir de lui que ton père retrouve ce qu'il a perdu!

—Qu'a-t-il donc perdu, ma mère?

—Tu le sauras plus tard, mais prie, mais prie... n'en dis rien à ton père."

Le regard naïf de la jeune fille se leva vers la statuette, et ses lèvres s'ouvrirent pour laisser échapper ces paroles: "Grand Saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu."

En ce moment, la porte s'ouvrit, et M. X... venait avertir sa femme qu'il allait sortir.

Il avait tout entendu et se demandait tout en marchant ce que cela pouvait bien être. "Qu'ai-je donc perdu! se disait-il. C'est sans doute ma femme qui aura égaré quelque chose...; mais quelle idée d'aller redemander cela à cette statue!... Mais, après tout, peu importe! Elle est si bonne épouse et si bonne mère! C'est égal, il faut que je lui dise de ne pas s'inquiéter, car enfin si j'avais perdu une chose sérieuse, je le saurais bien."

Comme
jugea qu
jouissance
la loge.
je vais
faire un
du?"

Mme
gard qui
vint lui
tit rougir

—Dis-
—Pour
—C'est
La con
Mme X.
encore, il

Le 12
dans sa
ferveur s
à mon pè

—Mais
cria M.

Depuis l
toujours
mieux d
ne de fat

Mme
me:

—Mon
quitter p

—Ah!
pries et q

—Cep
ce que tu

pour tou
—Mai

qu'ai-je
—La

quitter,
tu la ret

Et la
ajouter u

"La f
et de ma

qui pria
vent: "I

Le le
dans la c

une idée
—Est-

—Oui
—Ah!

merci, s

Comme on était aux premiers jours de juin, M. X... jugea que la soirée assez belle lui promettait plus de jouissance à la campagne qu'entre les quatre murs de la loge. "Une idée! se dit-il, en se frappant le front, je vais chercher ma femme et ma fille, et nous irons faire un tour à la campagne: mais qu'ai-je donc perdu?"

Mme X... eut un sourire de bonheur et jetait un regard qui disait merci à saint Antoine, quand son mari vint lui dire son idée! mais elle resta muette et se sentit rougir, lorsqu'il ajouta:

—Dis-donc, est-ce que j'ai perdu quelque chose?

—Pourquoi me demandes-tu cela? répondit-elle.

—C'est que j'ai entendu la petite.

La conversation en resta là, mais l'embarras de Mme X... n'avait pas échappé à son mari, et souvent encore, il se demandait: "Qu'ai-je donc perdu?"

Le 12 juin au soir, Mme X... se trouvait encore dans sa chambre avec sa fille, et l'enfant redisait avec ferveur sa naïve prière: "Grand Saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu!"

—Mais enfin, dis-moi donc ce que j'ai perdu, s'écria M. X... en entrant violemment dans la chambre. Depuis huit jours, cette pensée m'obsède... Tu fais toujours prier ta fille pour cela, mais tu ferais bien mieux de me le dire, car je saurais si cela vaut la peine de fatiguer cette enfant!

Mme X... se leva, en regardant son mari avec calme:

—Mon ami, lui dit-elle, serais-tu content de me quitter pour toujours?

—Ah! pour cela, non! et si c'est pour cela que tu pries et que tu vas à l'église, tu peux t'abstenir!

—Cependant, mon cher ami, si tu ne retrouves pas ce que tu as perdu, il faudra nous quitter un jour... et pour toujours!

—Mais, qu'est-ce donc?... Dis, je t'en conjure... qu'ai-je donc perdu?

—La foi... la foi de ta mère! et je ne veux pas te quitter, moi... Oh! je ne le veux pas... il faut que tu la retrouves!"

Et la pauvre femme pleurait, pendant que, sans ajouter un seul mot, M. X... sortait.

"La foi, disait-il, la foi de ma mère... de ma femme et de ma fille!" Et, pendant toute la nuit, Mme X..., qui priait, l'entendit marcher, s'agiter et répéter souvent: "La foi..., la foi de ma mère!"

Le lendemain matin, M. X... entre, sans rien dire, dans la chambre de sa femme, puis, comme éveillé par une idée subite:

—Est-ce que vous avez une fête aujourd'hui?

—Oui, mon ami, la fête de saint Antoine de Padoue.

—Ah! le petit saint de la cheminée!... Eh bien! merci, saint Antoine!

Et comme Mme X... le regardait, anxieuse...

—Eh bien! oui, ma femme, s'écria-t-il en ouvrant les bras, oui, c'est fait, j'ai retrouvé ce que j'avais perdu;—mais nous devons un beau cierge à ton petit Saint; allons le lui porter!

Et quelques minutes plus tard, le frère portier du couvent des Franciscains appelait un Père pour confesser M. X... qui avait retrouvé la foi.

(A. LOTH, *Autour d'un bon curé.*)

LANGAGE DE MÈRE CHRÉTIENNE.

—Maman, disait une petite fille à sa mère, il faut donc que je sois un petit ange pour recevoir le Bon Dieu?

—Ma fille, il faut que tu sois leur sœur, fervente comme eux, pure comme le rayon du soleil, blanche comme le lis et simple comme la colombe! Alors le bon Dieu t'aimera comme son enfant chérie, autant que ses saints, bien plus que je ne t'aime moi-même; et tu seras plus belle à ses yeux que les étoiles qui sont là-haut.

Et elle accompagna ces dernières paroles du plus maternel baiser qui soit jamais tombé des lèvres d'une mère sur le front candide de son enfant.

Il court encore. Un vieux monsieur, richement vêtu, se promenait la canne à la main. Un homme, appuyé sur deux béquilles et traînant une jambe, vient lui demander l'aumône d'un ton si attendrissant, que le vieillard touché de compassion lui donne aussitôt une pièce blanche. "Comment, Monsieur, lui dit un homme qui se trouvait à deux pas, vous vous laissez duper par ce drôle! Prêtez-moi votre canne, et vous allez voir qu'il court mieux que vous et moi!" Le monsieur, sans réflexion, prête sa canne. Le mendiant ne s'en est pas plus tôt aperçu, qu'il jette ses béquilles et se met à courir comme s'il avait le diable à ses trousses. L'autre le poursuit, et chacun des spectateurs, le vieux monsieur plus que les autres, de rire et de s'écrier: "Attrapera! Attrapera pas!" Bref, tous deux disparaissent au bout de l'allée, et le seul attrapé dans cette affaire fut le vieux monsieur, qui n'a jamais revu son superbe jonc à pomme d'or, qu'un adroit de filou venait de lui escamoter d'une façon si originale.



L'ANGE DU FOYER

JOURNAL DES ENFANTS

LE PROBLEME DE LA RECONNAISSANCE



ANGÈLE à 15 ans. Elle commence à gagner sa vie; et comme elle a un cœur d'or, l'idée lui est venue de calculer tout ce qu'elle devait à son père et à sa mère, ne voulant rien garder pour elle, tant qu'elle n'aurait pas dédommagé ses parents de tout ce qu'ils avaient dépensé pour son éducation.

Naïve enfant! Elle commença une liste complète: 1o nourriture (lait, café, pain, viande, chocolat, trois repas par jour, goûters, desserts, friandises...) 2o vêtements (chemises, robes, costumes, chaussures, bas, tabliers, mouchoirs, bonnets, gants, chapeaux...) 3o frais d'école (fournitures, cahiers, livres, plumes, crayons, dés, crochets, aiguilles, cartons, règles, compas...) 4o frais de maladies (visites du médecin, remèdes, pilules, tisanes, dentiste) 5o voyages, cadeaux, étrennes,... 6o logement, chauffage, blanchissage, éclairage...

Et toujours, la liste s'allongeait! Et toujours, elle en oubliait! Et elle désespérait d'arriver à bout de son addition qui était déjà fabuleuse: des milliers de francs!... Sans compter qu'elle ne savait pas toujours le prix des choses, et que, peut-être, papa avait payé cela bien plus cher...

Chaque jour, elle revenait mystérieusement à son cahier, en tête duquel elle avait écrit: "Ce que mes parents ont dépensé pour moi", lorsqu'un jour, jugez de sa surprise?...

Au-dessous du total qui s'élevait à 8,420 fr., une main avait ajouté:

Reçu:		
3,000 baisers	- -	3,000 fr.
3,000 sourires	- -	3,000 "
Soin des petits frères		2,000 "
420 petits services	-	420 "

Total des recettes 8,420 fr

Et, sur une quittance, la signature de son père, avec ces mots: "*Nous sommes quittes.*"

"Papa, s'écria-t-elle en allant se jeter à son cou toute rouge d'émotion et de joie, pourquoi as-tu regardé mon cahier?"

—Ma fille, répondit l'heureux père, le problème de la reconnaissance est insoluble. L'amour se paie avec le cœur, et non avec l'argent. Tu n'avais pas compté la moitié des sacrifices que nous avons faits pour toi, ta mère surtout; mais pourvu que tu continues à être bonne, nous sommes largement payés."

Et il ajouta, sur un ton plus grave: "*Pour le bon Dieu, c'est la même chose, à plus forte raison. Jamais, tu ne pourras lui rendre tout ce que tu lui dois, sinon par ta bonne conduite, en faisant bon usage du cœur qu'il t'a donné pour l'aimer et le servir.*"

CONCOURS LITTERAIRE

LE MOIS DE MARIE

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau."

Qui n'a entendu ce joyeux cantique résonner à l'ouverture du mois de Mai dans une humble chapelle ou sous les voûtes d'une église paroissiale! Elan spontané, cri du cœur, il dispose l'âme à une joie pure, et la transporte aux pieds de la Vierge sainte, sans ombres, et sans taches, miroir des perfections divines.

Le mois de Marie prit naissance en Italie vers le milieu du dernier siècle; ce fut le Père Lalomia, missionnaire, qui le premier composa sur cette dévotion un petit livre en italien, dont la première traduction en français parut sous les auspices de Madame Louise de France, prieure des Carmélites de St. Denis. Le même sentiment qui a porté les serviteurs de Marie à lui consacrer un jour de chaque semaine, et à l'honorer trois fois par jour, leur a inspiré aussi la pensée de lui consacrer un mois entier; "et parce que pour une offrande, dit M. l'abbé Letourneur, dans son intéressant *Nouveau Mois de Marie*, on doit toujours rechercher ce qu'il y a de meilleur et de plus agréable, ils ont choisi le mois de mai, comme étant le plus beau de l'année."

Le Pape Pie VII pour encourager cette dévotion accorda, par un bref du 21 mars 1815, à tous les fidèles qui, en particulier ou en public honoreront la Très Sainte Vierge une indulgence de trois cents jours, chaque jour et une fois dans le mois une indulgence plénière au jour où s'étant confessés et ayant communiqué, ils prieront pour les besoins de l'Eglise aux intentions de Sa Sainteté.

Recevez Vierge Immaculée avec le tribut de nos louanges imparfaites, les prémices de la saison nouvelle! Aubépines et lilas, modestes fleurettes des champs, roses et violettes des parterres, hâtez-vous

d'ouvrir
cieuses po

Ames
chantez e
cantique,
plus du co

miration,
à notre b

rythme de
Prières,
suave et
le cantique

POUR LE

M

M

PO

M

M

U

POU

M

M

M

Humour

Le mar

bien sous

vous à ce c

Madame

Le mari

—Mada

lement j'a

que plus

dire: "Ah

BULLETI

Rédaction e

Canada, Un

élèves des co

LE COLL

tion: Sémina

ves des Coll

BULLETI

teur-propriét



JE SUIS L'IMMACULEE CONCEPTION



Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.—Indulgence, 300 jours chaque fois.

Association de Marie Immaculée pour favoriser les vocations religieuses et apostoliques.

Le but de l'Association est de venir en aide aux jeunes gens pauvres qui donnent des signes non équivoques de vocation à la vie sacerdotale et religieuse.

Pour l'entretien de ces jeunes gens, chaque membre fait une aumône annuelle d'au moins 10 cents.

Avantages pour les membres. L'Association fait célébrer, dans les plus renommés sanctuaires du monde, un grand nombre de messes pour les membres vivants et décédés. N. S. Père le Pape bénit les associés et leur accorde des indulgences nombreuses, aux conditions ordinaires: *Indulgences plénières.* 1.—Le jour de l'inscription. 2.—Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. 3.—Le 19 mars, fête de saint Joseph. 4.—Le jour du décès des associés. (Indult du 26 mai 1883). 5.—Le jour de la Pentecôte. 6.—Le 8 septembre, fête de la Nativité de la T. S. V. Marie. 7.—Le 25 mars, fête de l'Annonciation. 8.—Le 2 février, fête de la Purification. 9.—Le 15 août, fête de l'Assomption. 10.—Le 3^e dimanche après Pâques, Patronage de saint Joseph. 11.—Le 29 juin, fête des saints apôtres Pierre et Paul. 12.—Le 1^{er} vendredi de chaque mois. (Indult du 16 mai 1896). *Indulgences partielles* de 300 jours, une fois le jour pour tout acte de charité en faveur des Juniorats. Indult du 17 mai 1884.

Vu et approuvé le 9 novembre, 1907.

† ADELARD,
O.M.I.

Archevêque de St. Boniface.

Membre de l'Association pour l'année finissant le 8 décembre, 19.....

M..... Aumône de.....

d'ouvrir vos corolles parfumées; devenez fleurs gracieuses pour orner l'autel de la mère de Dieu.

Ames pieuses, phalanges des Enfants de Marie chantez en son honneur un *cantique nouveau*. Notre cantique, à nous, Enfants de Marie, nous le chanterons plus du cœur que des lèvres. Qu'il soit composé d'admiration, d'imitation, d'amour et de confiance. Il plaira à notre bonne Mère du ciel et mettra dans notre vie le rythme des anges, tout de douceur et d'harmonie.

Prières, sacrifices, dévouement au devoir, ô mélodie suave et chantante, sois, pendant ce mois et toujours, le *cantique nouveau*, de tout enfant de Marie.

MARGUERITE DES PRÉS.

POUR LE PAIN DES PAUVRES DE S. ANTOINE

Mme Daunais pour la santé	
de son fils	\$1.00
Mrs. E. Keable	.50

POUR LES PAUVRES CLARISSÉS

Mme C. Benoît	\$1.00
Mlle Amanda Chiasson	.15
Une Canadienne-française	.40

POUR LA MISSION DE CROSS LAKE

(PÈRE BONNALD, O. M. I.)

Mme Hormidas Bélanger	\$1.00
Mme L. G.	\$25.00

Humour anglais.—La mère prévoyante:

Le mari.—Mais si vous trouvez ce jeune homme bien sous tous les rapports, pourquoi vous opposez-vous à ce qu'il épouse Angéline?

Madame.—Horacio, vous n'êtes qu'un imbécile!

Le mari.—Merci! et pourquoi cela?

—Madame.—Je ne m'oppose pas au mariage. Seulement j'ai l'air de m'y opposer, parce que je veux que plus tard, aux jours de querelle, ma fille puisse dire: "Ah! si j'avais écouté ma mère!"

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA.—

Rédaction et administration: La Société du Parler Français au Canada, Université Laval, Québec. Abonnement: \$1; pour les élèves des collèges et des couvents: 50 sous.

L'É COLLEGIEN.—Revue mensuelle. Rédaction et administration: Séminaire de Saint-Hyacinthe. Abonnement: 75 cents. Elèves des Collèges, Couvents et Universités, 50 cents. États-Unis, \$1

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES.—Éditeur-propriétaire, M. GEORGES ROY, Lévis. Abonnement: \$2.



mère, le problème de l'amour se paie avec ce que j'avais pas compté. J'avons faits pour toi, et tu continues à être les." "rés."

grave: "Pour le bon sorte raison. Jamais, tu lui dois, sinon par sage du cœur qu'il l'a

SAIRE

IE

au

au."

que résonner à l'ou-humble chapelle ou issiale! Elan spon-e à une joie pure, et rge sainte, sans om-fectons divines.

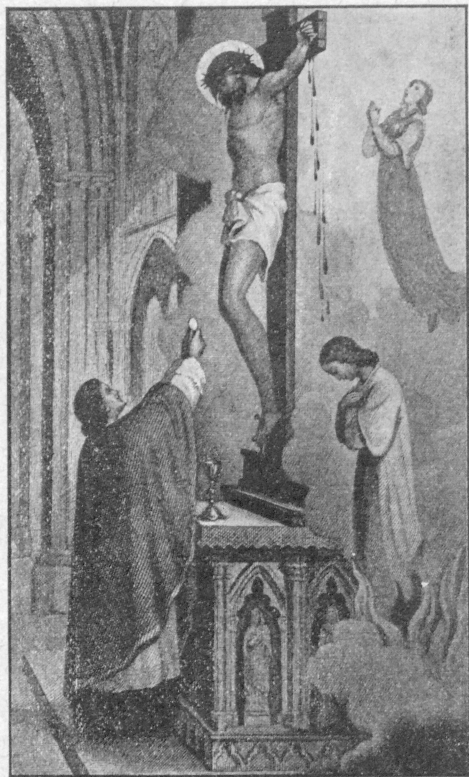
nce en Italie vers le Père Lalomia, mis-sa sur cette dévotion première traduction s de Madame Louise

es de St. Denis. Le serviteurs de Marie à semaine, et à l'hono-ré aussi la pensée de t parce que pour une ur, dans son intéres-doit toujours recher-de plus agréable, ils étant le plus beau de

irager cette dévotion 815, à tous les fidèles onoreront la Très Ste cents jours, chaque e indulgence plénière ayant communiqué, ils ise aux intentions de

avec le tribut de nos s de la saison nouvel-lestes fleurettes des parterres, hâtez-vous

L'Association de Marie Immaculée



Père Éternel, je vous offre cette hostie sainte en expiation de mes péchés, et pour tous les agonisants de ce jour.

M. Lucias Béliveau	10	M. Georges Dubé	25
Une mère	25	Feu Mme N. Chené	10
Mlle Fabiana Chaput	10	M. Olivier Deguire	10
Mlle M. Dubois, 20 n.	2 00	Mlle Joséphine Deguire	10
Mlle F. Clément	25	Mlle L. Tranchemontagne	10
Mlle Georgile Bazinet	10	Mlle Marguerite Jolys	10
Mme A. Daoust, 5 n.	50	Mlle Anna Marie Têtu	25

POUR L'ŒUVRE DES VOCATIONS

Mme Etienne Grégoire	\$ 50	Mlle Mollie Polskoska	50
M. Joseph Prince	1 00	Feu M. J. B. Mailhot	50
M. J. E. Renaud	1 00	M. Eugène Rhéaume	50
M. Paul Prince	1 00	Mme A. L.	50
Mme Chrysos. Brosseau	50	Mlle Marie Dubois	1 00
M. P. Toussaint	50	Feu M. Fr. Chappellaz	50
Mme Louis Fortier	50	Mme A. Daoust	1 50
Mme Johnny Turgeon	50	Mme Alfred Barbe	50
Rde Sr McDougall	2 00	M. J. L. Tellier	50
P. B.	1 00	Reconnaissance	5 00
Mme Vve A. Bourque	1 00	M. Achille Gilbert	50
Rd Sr Madeline de la C.	1 00	Mlle Eugénie Loubest	1 00
Mlle Emma Talbot	50	Mme Antoine Beauregard	50
Mlle Catherine Cyr	50	Mme Uldéric Masson	1 00
Mlle Régina Jacques	50	Mlle Godfrinie Brin	50
Mlle Albina Blanchard	50	Mlle Aurélie Lavallée	50
M. Ulric E. Gagnon	1 00	Mlle Hermine Lompré	1 00

La nuit venait de tomber. Un fantassin était en faction à la caserne de la justice, quand tout à coup, il vit venir un cavalier à bride abattue. Il l'arrête à distance par un formidable cri de: "Halte-là!... Qui vive!..."

—Estafette, répondit le cavalier.

Et notre fantassin de répliquer:

—Cela ne te regarde pas si c'est ma fête!

BILLET D'AFFILIATION A LA MESSE PERPETUELLE

Juniorat de la Sainte-Famille

SAINT-BONIFACE, MAN., CANADA.

En considération d'une offrande de 50 sous pour l'Œuvre des Vocations, a été inscrit sur le Registre de la Messe perpétuelle et est admis à participer aux mérites de 104 messes par année —deux messes chaque semaine— qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat de la Sainte-Famille, pour les vivants et les défunts dont les noms sont inscrits sur le Registre.

Vu et approuvé :

† ADELARD LANGEVIN, O. M. I.
Archevêque de Saint-Boniface.

Saint-Boniface, 2 novembre 1905.

Nous adressons ce billet à tous ceux qui nous envoient une offrande de 50 sous, pour l'Œuvre des Vocations. Adressez votre offrande à L'AMI DU FOYER, Saint-Boniface, Man.



St-H. qui oub

St-Pi à Saint bonne je souf tante.

—Ci- d'une f saint A prières saison malade France, les Sau

—J'a un enfa s'il vou autres, quelque demand

St-C. pour q fille qu même t

St-N. pour un

St-S. de supp

E.—l de prot nous la

—Act ne Sain frande,

Athal McDou

A.— à la Sai

St-C. pour fa

St-V.



**ACTIONS DE GRACES
ET
RECOMMANDATIONS**

St-H.—Une abonnée demande la conversion d'un père de famille qui oublie tous ses devoirs par suite de ses excès de boisson.

St-Pierre.—Je vous demande de vouloir bien faire une neuvaine à Sainte Vierge, à St Joseph, à saint Antoine de Padoue et à la bonne sainte Anne pour m'obtenir la guérison d'une maladie dont je souffre depuis sept ans : le succès dans une entreprise importante.

—Ci-inclus \$5 pour l'Œuvre des Vocations en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Antoine et d'autres saints protecteurs. Je recommande aux prières des Junioristes un mariage, qu'il soit béni de Dieu : une saison favorable pour les semailles ; nos entreprises, un animal malade, une personne infirme ; les besoins de la Sainte Eglise, la France, le Canada, les Ruthènes, les Polonais, les missions chez les Sauvages.

—J'ai parmi mes petits préparants à la première communion un enfant sans talent et excessivement gêné. Priez donc pour lui, s'il vous plaît, afin qu'il puisse communier cette année avec les autres, car cette année il y a aussi la confirmation. J'enverrai quelque chose et je ferai inscrire dans *L'Ami* si j'obtiens ce que je demande. Merci à l'avance
A. T.

St-C.—Aux prières, une de mes filles qui est entrée au couvent pour qu'elle persévère dans sa sainte vocation, ma dernière petite fille qui va faire sa Première Communion et sera confirmée en même temps que le dernier de mes fils. . .
Mme F. X. H.

St-N.—Sous ce pli \$1, offrande en l'honneur de la Sainte Vierge pour une guérison obtenue par son intercession. A. M. C.

St-S.—Un souvenir dans vos prières pour m'obtenir le courage de supporter chrétiennement mes épreuves. Mme A. L.

E.—Ma famille est en danger de perdre la foi, vivant au milieu de protestants et en contact journalier avec eux. Priez pour nous la Sainte Famille.
Abonnée.

—Actions de grâces à la Sainte Vierge, à S. Joseph et à la bonne Sainte Anne pour rétablissement de la santé de maman. Offrande, 25 cents.
Raymond B.

Athabaska.—En action de grâces pour la guérison de Rde Sr McDougall : offrande de \$2 par sa mère.

A.—Ci-inclus \$1 pour l'Œuvre des Vocations, en reconnaissance à la Sainte Vierge d'une grâce obtenue par son intercession.
P. B.

St-C.—Messe en action de grâces en l'honneur de saint Antoine pour faveur obtenue et pour être préservés d'accidents. E. C.

St-V.—Honoraires d'une messe en l'honneur de saint Antoine.
Mme Eliza P.

Lockport.—Action de grâces à saint Antoine, une messe en son honneur ; 50 cents pour l'Œuvre des Vocations afin d'obtenir une autre grâce.
Abonné.

Colfax, Wash.—Veuillez, s. v. p., chanter une grand-messe en l'honneur du Patronage de notre bon Père St. Joseph, avec vos pieux Junioristes, le 2 mai...
Sr Lucien de la Prov., sup.

Plessisville.—J'avais promis, en juin, de m'abonner à *L'Ami du Foyer* si nous pouvions louer notre maison. En septembre, la maison a été louée à une bonne et brave famille. Avec plaisir j'accomplis notre promesse en vous envoyant 50 cents pour un abonnement d'un an à votre revue.
Mme G. M.

St-Agathe.—Je désire obtenir une grande grâce, par l'intercession de saint Joseph et je me recommande aux prières des junioristes pour connaître ma vocation.
Enfant de Marie.

St F.—Je vous envoie \$25 pour 10 messes chantées : 5 pour mon époux défunt, les 5 autres pour lui et nos autres parents défunts. N'oubliez pas de prier pour votre reconnaissante
Vve L. B.

S. B.—Veuillez bien recevoir pour la mission du P. Bonnard \$25 et pour l'Œuvre des Vocations \$6. C'est pour commencer à acquitter ma dette de reconnaissance au bon saint Antoine. Demandez-lui qu'il nous continue sa protection et me donne la santé.
Mme L. G.

N. D.—A la Sainte Famille : un préparant à la Première Communion, la guérison d'un père de famille, un jeune homme pour qu'il obtienne son baccalauréat avec distinction, un autre pour qu'il passe de bons examens—une famille, qu'elle trouve le bonheur en vivant chrétiennement, plusieurs jeunes gens pour leur vocation, la guérison d'une personne.

—Je vous envoie 40 cents pour faire brûler une lampe devant l'image de saint Antoine pendant une neuvaine à l'effet d'obtenir la protection du grand saint dans deux affaires très importantes.

—40 cents pour faire brûler une lampe pendant une neuvaine devant l'image de la Sainte Famille.

M.—Je vous envoie \$1 pour le Juniorat en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph, de saint Antoine, et la protection de la Sainte Famille. Je me recommande à vos prières et demande une neuvaine à la Sainte Famille pour recouvrer l'usage de mon bras paralysé. Offrande 50 cents.
Mme A. D.

X.—Au bon saint Antoine de Padoue, en qui j'ai une grande confiance, pour une guérison, plusieurs autres faveurs, entre autres une décision que je dois prendre relativement à ma vocation.
S. E. C.

B. Minn.—I promised 50 cents some time ago, when I had a sore foot and was afraid that I could not be able to walk again. Now that I am well, I send you the offering for the bread of St. Anthony's poor.
Mrs E. Keable.

—Je vous demande une neuvaine à la Sainte Vierge et à saint Antoine pour obtenir la guérison de maman et je promets 25 cents pour l'Œuvre des Vocations, si la grâce nous est accordée. X.

—Une mère recommande à la protection de saint Antoine et aux prières des Junioristes, son fils en danger de perdre son âme par des fréquentations dangereuses. Offrande de 25 cents.

—Mme G. \$5, honoraires de dix messes basses pour le repos de l'âme de son frère.

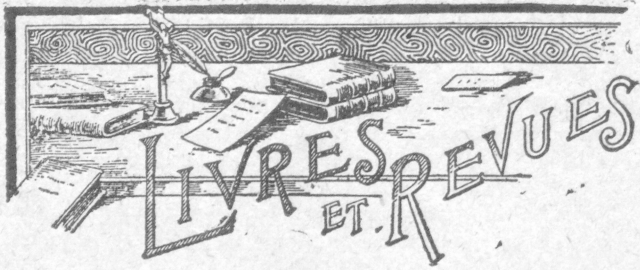
culee

25
10
10
10
10
25

S

50
50
50
50
1 00
50
1 50
50
50
5 00
50
1 00
50
1 00
50
1 00

était en
coup, il
arrête à
... Qui



LES RELIQUES DE JEANNE D'ARC. *Ses lettres*, par le Comte DE MALEYSSIE. 1 vol. in-12 carré, illustré. Prix : 2 fr. ; franco : 2 fr. 25. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI). En vente chez tous les Libraires.

Ajouter quelque chose de nouveau à tout ce qu'on a écrit sur Jehanne d'Arc semble impossible. Et cependant, rien de complet n'a paru sur ses lettres, aucune étude ne les a présentées au public.

M. Anatole France est peut-être l'auteur qui leur a consacré la note la plus étendue. La laisser sans réponse pourrait faire croire que ses assertions ne sont pas douteuses.

Combien de fois l'heureux détenteur de ces précieux autographes n'a-t-il pas été pressé de réunir tous les renseignements qui se rapportent à ces lettres ? M. de Maleyssie a pensé qu'il ne pouvait pas plus longtemps se dérober à ces instances. Il faut lui être reconnaissant d'avoir mis sous nos yeux, en des fac-similé d'une exécution parfaite, ces rares documents qui, d'une manière en quelque sorte merveilleuse, ont été sauvés du naufrage général de tout ce qui se rapporte à Jehanne et constituent les seules reliques que nous possédions de la Bienheureuse.

M. de Maleyssie nous donne une traduction élégante et fidèle des dites lettres ainsi qu'une dissertation très érudite, mais d'une

LE SOLEIL-MEDICINE

Un homme intelligent a appelé le soleil l'antiseptique et le stérilisateur du Bon Dieu. Il est certain que peu de personnes sur la terre ont une juste idée du soleil comme agent de nettoyage, de purification et d'assainissement. Impossible d'exagérer la valeur d'un bain de soleil. Rien de plus réjouissant que de voir des bébés, soigneusement enveloppés contre le froid et confortablement installés dans leurs petites voitures, promenés par leurs bonnes sur la galerie ensoleillée, afin de prendre ce bain, le plus grand de tous les toniques de la nature. Un tel spectacle, heureusement, devient de plus en plus commun dans le monde.

Les bains de soleil, pris comme remède contre le rhumatisme ou l'insomnie, auront meilleur effet s'ils sont suivis d'une application d'eau chaude au moyen de l'éponge. Contre les maladies de la peau (et ils sont en ce cas de grande valeur), ils devront être suivis d'un bain complet à l'eau chaude. Même si on n'a aucune maladie à combattre, le bain de soleil fera mieux qu'aucun remède ou médicament pour dissiper les sensations de fatigue et de langueur et pour tonifier le système nerveux!—B. (*Le Naturaliste Canadien.*)

lecture fort agréable sur leur origine, leur authenticité, et en général sur toutes les questions qu'elles soulèvent.

Remercions M. de Maleyssie de nous avoir procuré ce charmant volume qui figurera prochainement, nous n'en doutons pas, dans la bibliothèque de tous les bons Français et de tous ceux qui ont le culte de la sainteté et des vertus patriotiques.

LA NOUVELLE-FRANCE.—Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada Français, paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 48 pages in-4, ne publie que des travaux originaux. Abonnement, \$1. Rédaction et administration, 2, rue Port-Dauphin, Québec.

Livraison de mai. P. COURBON M. S. C. :—La Bienheureuse Jeanne d'Arc. L'abbé A. SABOURIN :—Les catholiques ruthènes au Manitoba. F. PASCAL, O. M. C. :—Lettre d'Abyssinie. Raphael GERVAIS :—Erreurs et préjugés. Une lettre d'Alcipe, Craintes et espérances d'un honnête homme. Don PAOLO-AGOSTO :—Pages romaines : la Béatification de Jeanne d'Arc.

LE CANADIEN FRANÇAIS. Revue financière commerciale et agricole, publiée mensuellement, à Winnipeg, par la Cie française de colonisation au Canada.



NECROLOGIE

Rde Sr Azilda Moquin, St. Hyacinthe.
M. François Chapellaz, St. Claude.
M. Adrien Papineau, St. Georges.
Très Rév. L. S. Rheault, Trois-Rivières.
M. Hubert Boyer, Montréal.
Rév. Augustin Provost, Hochelaga.
Mme A. Z. Etu, L'Assomption.
Mme Péalakra, Qu'Appelle.
M. Ludger Lazare, Paquette.
Mme Henri Morel, Mattawa.

Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles reposent en paix.

Nous disons deux messes, chaque semaine, pour nos abonnés. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

Nous disons chaque mois une messe de "requiem" pour nos abonnés décédés au cours du mois.

Nous offrons tous les jours avec nos Junioristes, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées et la 5e dizaine pour les abonnés décédés au cours du mois.

Saint-Boniface, Man., Imprimerie du MANITOBA